

札幌大学総合論叢 第33号 (2012年3月)

〈論文〉

Un Soir au club à double clefs

Tsunehisa TANAKA

à la mémoire de M. Keiji HINATA

Un Soir au club de Christian Gailly est un roman basé sur deux personnages à clefs : l'un est l'auteur lui-même, l'autre, Bill Evans, pianiste de jazz. Le but de cet article est mettre en détail une note explicative au sujet de ce dernier point.

Christian Gailly

Christian Gailly est né à Paris en 1943. Il se passionne au jazz à l'âge de seize ans. Avec le saxo que son père lui offre, il maintient sa passion pour la musique pendant une dizaine d'années. Son rêve est de devenir joueur professionnel, mais en vain. Il travaille en tant que technicien chauffagiste et se marie. En travaillant, il commence, avant longtemps, à rédiger la critique musicale. Ainsi se trouve-t-il une autre identité dans le monde de l'écriture. A la suite de cette occupation secondaire, il publie, en 1987, son premier roman, *Dit-il*, aux éditions de Minuit. Après, il écrit assez constamment et quatorze romans sont publiés jusqu'à présent.¹⁾ *Un Soir au club* est son onzième roman en 2001, couronné par le prix du livre Inter 2002.

Un Soir au club

L'argument du roman se déroule comme suite :

Simon Nardis est ex-pianiste de jazz. Mais pour raisons de santé – l'alcoolisme et la drogue –, il reprend son ancien métier, technicien chauffagiste. Un jour de la fin juin, à la veille d'un long week-end, il s'occupe d'une usine qui se trouve dans une zone à la fois industrielle et balnéaire, à cinquante kilomètres de Paris. Des problèmes sensibles aux variations de température s'imposaient et, en ne sortant pas, l'ingénieur maison appela Simon qui habitait à Paris avec sa femme Suzanne. La

réinstallation requiert plus de temps que prévu : le thermostat ne fonctionne pas doucement. Simon rate plusieurs trains. Le dépannage étant fait d'une façon ou d'une autre, Simon et l'ingénieur vont manger pour attendre le dernier train.

Après le dîner, comprenant que le technician était un amant de jazz, l'ingénieur proposa à Siomn de prendre un verre dans un club de jazz. Puisqu'il y avait encore du temps, il accepta la proposition. L'ingénieur lui emmène au « Dauphin vert ». Dans le club souterrain, dès que le performance du trio piano commença, Simon était saisi d'une curieuse impression, bouleversante, car le style du jeune pianiste était d'une complète imitation du celui de Nardis d'autrefois.

Simon avait bu de l'alcool, certes. Mais aussi tenté par un piano, il s'adressa au piano qui était vide à cause de la pause. Il voulait faire entendre ce qu'un style a d'inimitable. Après avoir attendre dix ans et dix minutes, il commence enfin à jouer, avec hésitation, *Letter to Evan*. Debbie Parker, propriétaire américaine de club, réagit son exécution et intervient, le micro sur les lèvres, dans le deuxième morceau, *You have changed*. Il y a longtemps que Simon avait raté le train.

Le lendemain matin, Simon et Debbie s'aiment sur la plage. Il téléphone dans l'après-midi à Suzanne qui, reniflant la crise et à bout de patience, décide de le chercher en voiture. Simon, accueilli chez Debbie, joue du piano, en improvisant sur *Never let me go*, pour attendre l'arrivée de sa femme. Au bout de quelques heures, Suzanne est tuée par un accident de voiture.

Jamie Nardis, fils de Simon, reçoit un coup de téléphone de la part de la gendarmerie qui lui annonce le décès de sa mère. Il laisse un message à la réception de l'hôtel où son père reste. Simon l'appelle le soir et apprend la mort accidentelle de Suzanne.

Bill Evans

Le héros de ce roman, Simon Nardis, s'établit, en se donnant assez explicitement l'exemple sur le célèbre pianiste jazz Bill Evans. Donc nous donnons ici une vue d'ensemble de la vie du pianiste.

Bill Evans est né en 1929 à Plainfield, dans le New-Jersey, aux Etats-Unis. Après avoir étudié le piano dès son enfance, il s'intéresse au jazz à l'adolescence. A l'âge de vingt-sept ans, il a enregistré son premier album du chef, *New jazz conception*(1956), pour le label Riverside. Devenu très demandé en tant que musicien de studio, il se fait attirer le regard du trompettiste Miles Davis, figure de premier plan d'alors. En avril 1958, il fait partie du sextet régulier de Miles, avec John Coltrane (saxophone ténor), Cannonball Adderley (saxophone alto), Paul Chambers (contrebasse) et Philly Joe Jones (batterie). Mais dans quelques mois, à cause du problème de la drogue et de la race – Evans était un seul blanc dans ce groupe –, il quitte la formation de Miles au mois d'octobre.

Toutefois, on peut sans doute dire que *Kind of blue* (Columbia, 1959), album monumental dans l'histoire du jazz où Evans joue quelques morceaux, ne se réaliserait pas sans les apports de la part d'Evans.

Il forme en 1959 un trio légendaire avec le contrebassiste Scott LaFaro et le batteur Paul Motian. Ils essaient successivement une méthodologie innovatrice, « interplay » – interopérabilité constante et égale entre les trois musiciens, dont *Portrait in jazz* (Riverside, 1959), *Explorations* (Riverside, 1961), *Sunday at the Village Vanguard* (Riverside, 1961) et *Waltz for Debby* (Riverside, 1961) sont des fruits mythiques, célèbres comme une tétralogie de Riverside. Pourtant, à cause de la mort accidentelle de Scott LaFaro, Bill Evans est obligé d'arrêter l'activité de trio régulier pendant presque un an, même s'il continue sa carrière comme sideman.

En 1962, le trio invite Chuck Israels à la contrebasse et enregistre *Moon Beams* (Riverside, 1962) et *How my hurt sings !* (Riverside, 1962). Entre temps, Eddie Gomez, jeune contrebassiste plein de feu, remplace Chuck Israels.

Il faut attendre 1969 pour s'achever le « second » trio d'Evans avec le batteur Marty Morell qui y reste jusqu'en 1975. On peut énumérer *Jazzhouse* (Milestone, 1969) et *Blue in green* (Milestone, 1974) comme des meilleurs travaux de ce temps.

Ellaine Keane, qui vit en concubinage avec lui depuis 1962, se suicide en se jetant dans un métro de New York en 1973. La cause du suicide était l'apparition d'une nouvelle amante Nenette Zazarra avec qui Evans s'était mari légalement au mois d'août 1973. Le résultat est qu'Evans s'adonne à l'héroïne. La naissance de son fils Evan lui donne de nouveau de l'inspiration.

En 1976, Eliot Zigmund succède à la batterie. Le trio se ranime un peu, mais la prise habituelle de la drogue ronge graduellement l'esprit de Bill Evans.

Après bien des péripéties, le trio se stabilise avec le contrebassiste Marc Johnson et le batteur Joe LaBarbera. Le « dernier » trio ainsi composé était l'un des meilleurs et nous légue, comme chant du signe du pianiste, divers disques enregistrés en public, dont *The Paris concert* (Elektra Musicien, 1979) et *Turn out the stars* (Warner Bross, 1980).

A la suite d'une très longue addiction à la drogue, Bill Evans est mort en 1980, à cinquante et un ans.

Simon Nardis

Il s'agit de Simon Nardis, héros de ce roman, qui se crée par double clefs. Il est technicien chauffagiste, comme l'auteur, et ex pianiste de talent, comme Bill Evans, inventeur d'un nouvel style qui fait époque. Il s'éloigne du jazz « pour raison de santé », mais ce n'est qu'une raison apparente.

Ce qui ressemble à la vie de Gailly, c'est qu'il fait des efforts pour devenir un joueur de jazz professionnel et qu'il change d'orientation à cent quatre-vingt degrés pour s'embaucher en tant que technicien. Mais Simon est pianiste tandis que l'auteur est saxophoniste. Les lecteurs qui savent beaucoup au sujet de jazz voient aisément que son autre modèle serait Bill Evans. L'interprétation du jeune pianiste que Simon a écouté au club « Dauphin vert » était une imitation complète de cet ancien pianiste, et qui plus est les prénoms des membres de cette formation : Bill pour le pianiste, Scott pour le bassiste et Paul pour le batteur. Ils calquent bien évidemment sur le « premier » trio mythique d'Evans, qui renouvelle le concept du trio piano par l'égalité des voix instrumentales.

Scott LaFaro

Scott LaFaro, né en 1936, est un contrebassiste qui compte, le plus connu sans aucun doute comme membre de Bill Evans trio depuis 1959. Il a développé le style contre-mélodique qui caractérisera son jeu, suivi par beaucoup de contemporains et de jeunes. Sa mort précoce à l'âge de vingt-cinq ans, par un accident de la route, est venu, le 6 juillet 1961, juste onze jours après avoir enregistré au Village Vanguard deux albums live avec le trio de Bill Evans, *Waltz for Debbie* et *Sunday at the Village Vanguard*, considéré comme révolutionnaire dans l'histoire du trio jazz.

Paul Motian

Innovateur des conventions de la batterie jazz, Paul Motian vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt ans, à la fin de 2011, juste un demi-siècle après le décès de Scott LaFaro. Il débute sa carrière de musicien professionnel en 1954 à New York. En plus de la collaboration avec le fameux trio de Bill Evans où il réalise l'« interplay » avec Evans et Scott LaFaro, le batteur joue avec, entre autres, Keith Jarett, Charlie Haden, Joe Lovano, Bill Frisell, Chris Potter et Larry Grenadier.

Nardis

Revenons-en au sujet de Simon. Il ne faut pas oublier son nom de famille, Nardis, qui vient d'un standard de jazz. C'est Miles Davis qui l'a composé pour *Portrait of Cannonball* (Riverside, 1958) enregistré sous le nom de Cannonball Adderley, saxophoniste. Bill Evans y participe lui aussi avec Blue Mitchell à la trompette, Sam Jones à la contrebasse et Philly Joe Jones à la batterie. Doréavant, Cannonball n'enregistrerait jamais ce morceau, alors que Bill Evans le reprendrait plusieurs fois, en s'y attachant particulièrement. A cet égard, « Nardis » est l'anagramme de Ben Sidran, chanteur et pianiste.

Le Dauphin vert

Le club auquel Simon et l'ingénieur sont passés après le travail s'appelait « Le Dauphin vert ». En outre, le trio maison ont exécuté en premier *On Green Dolphin Street*.

Ils (les musiciens) attaquèrent avec un vieux standard *On Green Dolphin Street*, qui leur servait d'indicatif de début et fin de set.²⁾

Ce morceau a été composé par Bronislau Kaper pour la musique du film *Green Dolphin Street* en 1947 et les paroles ont été faites postérieurement par Ned Washington. Après avoir connu un succès l'année suivante par l'interprétation de l'orchestre de Tommy Dorsey, il s'est établi comme standard depuis que Miles Davis l'ont adopté dans *1958 Miles* (CBS, 1958). Bill Evans a participé à l'enregistrement avec Cannonball Adderley (saxophone alto), John Coltrane (saxophone ténor), Paul Chambers (contrebasse) et Jimmy Cobb (batterie). Miles enregistrant cette pièce à diverses reprises, Bill Evans ne le cède en rien à lui. Le pianiste nous laisse en 1959 un album intitulé justement *Green Dolphin Street* (Riverside, 1959) et outre cela cinq enregistrements.

Johnny Griffin

Simon, se capturant encore une fois par la magie du piano, s'approche de la scène, tandis que l'ingénieur, en laissant Simon à son guise, monte l'escalier vers la discothèque du rez-de-chaussée. Là-haut, on entendait le solo de Johnny Griffin, saxophoniste ténor. On pouvait le deviner par la pochette de disque. Durant le solo, le pianiste Monk s'interrompt de jouer, comme convenu à sa formation.

Johnny Griffin, pochette exposé, carburait seul avec la rythmique de Monk, parti boire un coup.³⁾

L'album en question serait sans doute *Thelonious Monk in Action* (Riverside, 1958) enregistré au Five Spot Café. Monk a collaboré avec le saxophoniste dans l'album sous le nom d'Art Blakey & the Jazz Messengers, mais dans ce cas-là « la rythmique » n'est pas celle de Monk. Les deux albums de Riverside en 1958 sous le nom du pianiste, *Misterioso* et *Thelonious Monk in Action* sont fort possibles. « La rythmique » se constitue tous les deux par Ahmed Abdul-Malik (contrebasse) et Roy Haynes (batterie). Toutefois, la couverture de ce premier fait l'emprunt du tableau de Giorgio

de Chirico, *The Seer*. Par conséquent, elle ne nous renseigne rien sur Johnny Griffin. Quant au dernier, sa couverture porte dans la moitié gauche le buste de Monk et dans la moitié droite une silhouette du côté gauche, saxe à la main. Certes la silhouette n'est pas suffisante pour discerner Johnny Griffin, mais son nom est indiqué sur la couverture avec le caractère assez grand.⁴⁾ C'est clair comme le jour.

Letter to Evan

Simon, qui avait abandonné le piano et le jazz nettement, a joué à dizaine d'années d'intervalle *Letter to Evan*, s'inspirant par l'interprétation du jeune pianiste qui succède impeccablement son style.

Simon rêvait de jouer ce joli thème que son jeune collègue avait interprété tout à l'heure en début de set, *Letter to Evan*. Même tonalité. Tempo moyen.⁵⁾

C'est bien le morceau composé par Bill Evans au moment du quatrième anniversaire de son fils Evan. La première audition date en 1979, alors que le premier enregistrement en 1980.

Debbie/Debby

La teneuse du club s'appelle Debbie Parker. Son prénom tirerait bien probablement son origine de l'œuvre représentative de Bill Evans, *Waltz for Debby* qu'il dédie à sa nièce Debby et qu'il enregistre en public pour la première fois en 1961. Son nom de famille, d'un autre côté, nous fait penser à Charlie Parker, célèbre saxophoniste qui a joué le rôle principal à l'émergence de Be-bop, les premiers éléments du jazz moderne.

Debbie est chanteuse aussi. Pendant ses études de la musique, elle avait assisté une fois seulement à l'exécution de Simon en activité dans un club de Copenhague. C'est ainsi qu'elle le reconnaît, non par l'écoute mais par sa silhouette.

Après *Letter to Evan*, Simon glisse sans s'arrêter sur une autre ballade, *You have changed*. C'est un tube qui exprime l'amour tragique, écrit par Bill Carey and Carl Fischer en 1941 et interprété par l'orchestre de Harry James avec le chanteur Dick Haymes. A côté de Simon qui se concentre sur le piano, Debbie commence à chanter : « Vous n'avez pas changé... ». Bien sûr les paroles sont modifiées pour souligner que Simond Nardis est toujours le même.

Le micro sur les lèvres, reprenant au vol de la mélodie, elle[Debbie] chanta tout près de lui : Vous n'avez pas changé. Simon leva le nez, regarda Debbie, puis, sans cesser de jouer, répondit : Vous non plus. Simon ne l'avait jamais vue. ⁶⁾

Sonny Rollins

Quand Simon a donné un coup de fil à sa femme Suzanne, au téléphone du rez-de-chaussée, un disque de Sonny Rollins résonnait dans la discothèque de derrière. Mais malheureusement, Bill Evans ne joue pas avec ce grand saxophoniste représentatif du jazz moderne.

Après le duo de Simon et de Debbie, le trio maison a recommencé à jouer, sur un tempo assez rapide, *Milestone* que Miles Davis a écrit en 1958 pour la première fois en utilisant le style modale. Le duo lui a succédé encore une fois avec *Autumn Leaves*, *Moonlight in Vermont*, *What Are You Doing the Rest of Your Life ?*, *Lover Man*, *The Man I love* et *My Funny Valentine*.⁷⁾ Le trio le remplace en exécutant tout d'abord « un blues en fa que tout le monde connaissait », et après, *That's All* qui est écrit en 1952 par le couple de Bob Haymes, et d'Alan Brandt.

Musique classique/jazz ⁸⁾

Dans la seconde partie du récit, on trouve un échange à travers duquel Simon et le narrateur discutent sur l'esthétique du jazz. D'après Simon, qui s'écarte du jazz pour s'absorber dans la musique classique salubre, il n'y a pas de beauté dans le jazz.

Or dans le jazz il n'y a pas de beauté. Du swing, certes, de l'émotion, de la joie et de la danse dans le corps, voire de la rage, tristesse ou gaité mais pas de beauté, je[Simon] regrette. ⁹⁾

Il[Simon] avait tourné le dos au jazz. Se nourrissait exclusivement de musique classique. Il me disait avoir découvert ce qu'il appelait la beauté en musique, introuvable selon lui dans le jazz. ¹⁰⁾

Le narrateur lui contredit comme suit.

Quand j'entends Charlie Parker jouer *Lover Man*, ou Coltrane jouer *Naima*, ou Ornette Coleman jouer *Lonely Woman*, c'est bel et bien de la beauté que j'entends. ¹¹⁾

Charlie Parker ne joue jamais ensemble avec Bill Evans. *Lover Man* est une collaboration de Jimmy Davis, Roger Ram Ramirez et James Sherman en 1942. Cette chanson a remporté un succès grâce à l'interprétation renommée de Billy Holiday (Decca, 1944). Charlie Parker en question l'a enregistrée, deux ans après Billy Holiday, dans le pire état : il était en crise de manque de héroïne, en la noyant dans l'alcool. Il s'agit de la fameuse « session de Laver Man » enregistrée chez Dial, après laquelle il s'est transporté à l'hôpital psychiatrique de Camarillo.

En revanche, quant à Coltrane, Bill Evans joue avec lui maintes fois. Naima est un morceau écrit par Coltrane en 1959 pour dédier à sa première femme Naima. La première audition s'est faite dans *Giant Steps* (Atlantic, 1959), son œuvre représentative.

Enfin Ornette Coleman, saxophoniste et fondateur du free jazz, ne collabore que peu de fois avec Evans : dans *Variations on a theme of Thelonious Monk*, le dernier morceau du *Jazz Abstractions* (Atlantic, 1961), album de Gunther Schuller et John Lewis qui sont des pivots de ce qu'on appelle « The Third Stream » visant à la fusion de la musique classique et du jazz, Ornette Coleman joue du saxophone avec l'accompagnement de Bill Evans dans le style de Thelonious Monk. *Lonely Woman* est un des morceaux représentatifs du saxophoniste alto, inséré notamment à son œuvre monumentale *The Shape of jazz to come* (Atlantic, 1959), qui annonce l'arrivée du free jazz.

Never let me go

Un peu avant que sa femme soit tuée par l'accident de la route, Simon joue du piano chez Debbie. Le titre du morceau est *Never let me go*, écrit en 1956 par une bonne paire de Jay Livingston et de Raymond Evans pour une chanson insérée au film *The Scarlet Hour*. Cette paire donne naissance encore à beaucoup de standards, dont *Mona Lisa* et *Que sera, sera*. Bill Evans interprète ce morceau en mettant à peu près un quart d'heure dans son album solo *Alone* (Verve, 1968). Il s'agit d'une chanson d'amour douloureuse au cours de laquelle une femme fait appel à son amant qui, à son tour, propose la rupture. L'exécution serait bien appropriée à cette scène du roman.

L'autre pièce que Debbie chante souvent en s'accompagnant au piano est *Love for sale* écrite par Cole Porter en 1930. En contraste avec *Never let me go*, cette chanson incite une aventure légère, si bien qu'elle a été interdite un moment sur les émissions de la radio à cause de son mauvais goût. Bill Evans l'interprète dans *1958 Miles*.

On pourrait dire que les deux standards font bien allusion à l'état psychologique à ce moment-là de Simon qui, d'une part, se dégoûte de sa femme Suzanne excessivement protectrice et un peu paranoïaque et, d'autre part, jouit pleinement la rencontre « fatale » avec jeune Debbie charmante.

Accident suicide

La mort accidentelle de Suzanne nous fait penser au suicide d'Ellaine, concubine de Bill Evans. Elles avaient secoué, toutes les deux, les pianistes de jazz qui étaient au bord de la perte et les avait protégés. Toutefois Bill Evans avait décidé de se marier avec la nouvelle amante Nenette et l'avait confié à Ellaine qui a immédiatement choisi le pire scénario. Dans le roman, Suzanne ne savait pas « la rencontre fatale » de Simon et de Debbie. En plus, sa mort n'est pas le suicide mais l'accident. Cependant, on pourrait nier la ressemblance des situations.

Ainsi parcouru, *Un soir au club* se révélerait un roman non seulement écrit sur le thème du jazz mais aussi teint en couleur de Bill Evans.

Texte utilisé : Christian Gailly, *Un Soir au club*, Minuit, Paris, 2004.

Notes

1) Voici la liste des romans de Christian Gailly :

Dit-il, Éditions de Minuit, Paris, 1987.

K. 622, Éditions de Minuit, Paris, 1989.

L'air, Éditions de Minuit, Paris, 1991.

Dring, Éditions de Minuit, Paris, 1992.

Les fleurs, Éditions de Minuit, Paris, 1993.

Be-Bop, Éditions de Minuit, Paris, 1995.

L'incident, Éditions de Minuit, Paris, 1996.

Les évadés, Éditions de Minuit, Paris, 1997.

La Passion de Martin Fissel-Brandt, Éditions de Minuit, Paris, 1998.

Nuage rouge, Éditions de Minuit, Paris, 2000. (Prix France Culture, 2000)

Un Soir au club, Éditions de Minuit, Paris, 2001. (Prix du livre Inter, 2002)

Dernier amour, Éditions de Minuit, Paris, 2004.

Les oubliés, Éditions de Minuit, Paris, 2007.

Lily et Braine, Éditions de Minuit, Paris, 2010.

La roue et autres nouvelles, Éditions de Minuit, Paris, 2012.

2) *Un Soir au club*, Minuit, p.34.

- 3) *op.cit.*, p.42.
- 4) Voici la couverture de l'album:



- 5) *op.cit.*, p.47.
- 6) *op.cit.*, p.53.
- 7) *Autumn Leaves* est originellement une chanson française, *Les Feuilles mortes*, composée par Joseph Kosma en 1964. L'interprétation d'Evans dans *Portrait in Jazz* (Riverside, 1959) est une des meilleures.

Moonlight in Vermont est une ballade qui chante les quatre saisons de Vermont, célèbre par sa station de ski. La musique est écrite par John Blackburn et les paroles par Karl Suessdorf.

What Are You Doing the Rest of Your Life ? est composé par Michel Legrand comme chanson du film *The Happy Ending* en 1969. Il reste un enregistrement de Bill Evans dans *The Secret Sessions – recorded at the Village Vanguard 1966-75*, vol. 7 (Milestone, 1996).

Lover Man est mentionné ci-après.

The Man I love est écrit par George Gershwin en 1924. Nous avons l'interprétation de Bill Evans dans *The Ivory Hunter* (United Artists, 1959) en collaboration avec Bob Brookmeyer qui joue du piano au lieu du trombone, sa spécialité.

My Funny Valentine est un chef-d'œuvre en 1937 de la paire de Lorenz Hart (paroles) et de Richard Rodgers (musique) qui a connu plus tard un grand succès à cause de l'interprétation de Frank Sinatra dans le film *Pal Joey* (1958). Bill Evans l'exécute avec Jimm Hall dans *Undercurrent* (United Artists, 1962).

- 8) La remarque faite par Rosa Galli Pellegrini nous est intéressant. Selon elle, la musique classique ne tend pas une main secourable à des protagonistes chez Gailly, au lieu que le jazz leur donne la liberté. (Rosa Galli Pellegrini, « Jazz et écriture dans les romans de Gailly », in *Christian Gailly*,

« *l'écriture qui sauve* », pp.144-147.)

9) *op.cit.*, p.119.

10) *op.cit.*, p.125.

11) *ibid.*

Bibliographie

Elisa Bricco et Christine Jérusalem (dir.), *Christian Gailly, « l'écriture qui sauve »*, Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2007.

Goto et al. *Initiation au standard Jazz*, éd. Takarajimasha, Tokyo, 2007.

Shinji Ikegami et al., *Jazz Standard*, 1 et 2, éd. Ongakushuppansha, Tokyo, 2004.

Takao Ogawa, *All of the jazz standard*, éd. Zenongakuhushuppansha, Tokyo, 2006.

Peter Pettinger, *Bill Evans : How my heart sings*, Yale University, New Haven, 1998.